



44/ ENTRE DROIT ET DEVOIR, LA VIE EXEMPLAIRE D'UN HOMME ORIGINAIRE DES OASIS

Fiche pratique publié le **03/03/2014**, vu **1662 fois**, Auteur : [Benammar Christian](#)

EXEMPLE DE TENACITE ET DE COURAGE D'UN ENFANT ORPHELIN VENU D'UNE OASIS ALGERIENNE PENDANT LA GUERRE 14-18

FRANCE - ALGERIE

Petite autobiographie de mon père

Commandant BENAMMAR Ahmed ben Si Miliani. .

Mon père est né le 27/12/1902 à Laghouat ,
oasis du Sud algérien qualifiée de porte du désert, en bordure du plus
grand gisement de gaz du monde de Hassi R'Mell .

Orphelin de père et de mère à sa petite adolescence, il était l'aîné d'une
soeur Khedija et de deux frères, Mohamed, adjudant dans les spahis,
brillant cavalier formé à Compiègne après la 1ère guerre mondiale, et
Bachir, militaire intermittent, fougueux combattant, champion imbattable
du coup de tête.

Il s'était vieilli de deux ans pour s'engager comme volontaire en
1914-18 (l'Etat civil de Laghouat n'a été créé qu'en 1927).

Sa vie et sa carrière furent celles d'un officier exemplaire, sorti du
rang, engagé dans tous les grands conflits armés de la France du
20ème siècle , notamment :

Grande guerre 14-18, Levant en 1920-21 (Beyrouth et Damas),
la ligne Maginot, le chemin des Crêtes dans les Vosges (surveillance
de la frontière allemande), Liban et Syrie en 1940-41, campagne
du Rif au Maroc, la guerre 1939-45, le blocus de Berlin, préparation
du régiment pour Madagascar en 47, l'occupation de l'Allemagne
(TOA) à Trèves, puis à Coblenz (FFA), jusqu'au départ du régiment
pour l'Indochine en 53 (affectation du 5/7 RTA sur la position
Gabrielle au camp retranché de Dien Bien Phu.

Il avait gagné au mérite et à la valeur son grade d'Officier supérieur,
Commandant, Chef de bataillon et ses nombreuses décorations :
Médaille du combattant volontaire, Médaille militaire, citations au
combat, Médaille du Levant, Officier du Ouissam alaouite, Croix de
guerre, Officier de la Légion d'honneur...

Sa carrière a été interrompue brutalement en 1953, déclaré invalide militaire à plus de 100 %.

Mis à la retraite d'office en 1956, après 3 ans de soins intensifs en sanatorium, mon père a perdu toute chance d'accéder aux grades de Colonel ou de général, comme ses amis : le Commandant Mered devenu Colonel, le Capitaine Rafa et le Colonel Costantini, son chef, à Coblence, devenus tous deux Généraux.

Quelques années plus tard, il refusa, en 1959, au motif tactique de sa santé, une fonction sénatoriale au Palais du Luxembourg (où je l'avais accompagné à deux reprises), préférant ne pas entrer dans une vie politique algérienne qu'il désapprouvait .

Il avait une vénération déclarée pour son père Si Miliani, un saint homme pieux, noble, fier et ascète, comme seul le Sud traditionnel peut les produire, et il portait une grande admiration à son instituteur Dumas qui lui avait ouvert les yeux (trop?) sur la souffrance de la France et de la Lorraine annexée par les Allemands de 1870 à 1918 .

Mais il me racontait avec une fierté nostalgique appuyée que Laghouat était la seule ville d'Algérie où un général français avait été tué lors de la conquête et de la mise à sac impitoyable de l'oasis par l'armée française, en 1852.

Lettré en arabe et lecteur assidu du Monde et de Mauriac, il était en français, un autodidacte cultivé. Livres et journaux circulaient librement dans la maison. Il me faisait aussi sentir, que l'éducation ne posait pas la question qu'elle soit militaire ou émane de l'autorité d'un père musulman, très sévères l'une et l'autre, mais pour quelle finalité elle devait se déployer. Le racisme le révoltait. Son invalidité l'a empêché de jouer un rôle politique déterminant .

Il avait connu au Maroc, le Glaoui, le Pacha de Fès, J. Berques et le Commandant A. Juin (futur Maréchal), en Algérie, M. Mammeri et F. Abbas, au Liban et en Syrie des intellectuels nationalistes hostiles au conflit qui opposait Anglais et Allemands pour le pétrole irakien...

Pour lui qui avait mené durement ses soldats au combat, les soldats musulmans étaient sacrés. Il les savait fiers, volontaires et courageux et surtout prêts au sacrifice si les chefs étaient aussi fiers, volontaires et courageux au combat...

Il est décédé à Metz le 18 août 1968, percuté par une voiture conduite par un jeune sans permis ni assurance, à quelques mètres de l'entrée du cimetière familial de Moulins les Metz .

Conformément à son vœu, il a été enterré au cimetière de Laghouat entre son père et sa mère .

<https://www.facebook.com/profile.php?id=1499625859>

<http://www.wikio.fr/> " target="_blank">